Comédie de Genève

Vers l'Oiseau vert

Collectif BPM

09 - 20.11.22

CONTACT

Gina Tagliabue
T. +41 79 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

Olivier Gurtner
T. +41 78 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Revue de presse

Date: 29.10.2022

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'088
Parution: 6x/semaine

Page: 19
Surface: 120'231 mm²

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86072515
Coupure Page: 1/3

Comédie de Genève

Le monstre sacré, acolyte de Brecht puis directeur de la Comédie de Genève, naissait il y a cent ans à Yverdon. Un spectacle revisite l'une de ses pièces mythiques.

«L'oiseau vert» a fait de **Benno Besson** le phénix du théâtre

Le collectif BPM revisite la pièce de Besson dans «Vers l'oiseau vert».

Carlo Brandt (à g.) dans le rôle de Tartaglia, dans «L'oiseau vert» mis en scène par Benno Besson en 1982. CLAUDE GAFNER

Natacha Rossel

Benno Besson aurait eu 100 ans ce 4 novembre. Par un heureux hasard, on célèbre aussi, à deux jours près, le 40e anniversaire de son «Oiseau vert». L'un de ces spectacles incandescents qui marquent de leur sceau l'histoire du théâtre. En 1982, après trois décennies en Allemagne de l'Est, le fils d'instituteurs yverdonnois devenu monstre sacré reprenait les rênes de la Comédie de Genève. Il ouvrait les feux le 2 novembre avec une fantasmagorie du dramaturge vénitien Carlo Gozzi.

Un succès? C'est peu dire. «Les spectateurs de la première le manifestaient assez qui, après plus de vingt rappels, jugeant que leurs battements de mains ne faisaient pas assez de bruit, faillirent faire s'écrouler les balcons en tapant des pieds pendant un quart d'heure. Si vous n'avez pas vu «L'oiseau vert» de Benno Besson, vous n'avez rien vu», écrit le journaliste Jean Collette. Triomphe critique et public. La pièce sera jouée 232 fois en tout à Genève, en Europe et jusqu'au Canada.

La fable se déploie dans un monde enchanté, peuplé de créatures fantastiques arborant les masques de Werner Strub, évoluant dans le décor somptueux de Jean-Marc Stehlé (qui signa aussi les costumes). Benno Besson a écrit la pièce à partir du canevas esquissé en 1765 par Gozzi - l'éternel rival de Goldoni. Un conte philosophique parsemé de sortilèges et de maléfices, dont l'intrigue sera dénouée grâce à l'intervention du héros ailé. C'est ce souffle magique que le collectif BPM tentera de retrouver dans «Vers l'oiseau vert», fantaisie à l'affiche de la Comédie (9-20 nov.) puis du Théâtre Benno Besson à Yverdon (24-25 nov.).

Effondrement du théâtre

Artiste, Benno Besson était avant tout un artisan. Avec la précision d'un orfèvre.

«Début de la répétition à 14 h, en costume, texte su», décrit Gisèle Sallin, assistante à la mise en scène. La mécanique ne s'est d'ailleurs pas déroulée sans anicroche sur le plateau de la Comédie: «Ce n'était pas simple à l'intérieur de la distribution. Certains avaient une adhésion entière, d'autres étaient pétris de doutes. Benno

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 29.10.2022

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'088
Parution: 6x/semaine

Page: 19
Surface: 120'231 mm²

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86072515
Coupure Page: 2/3

était un grand metteur en scène qui savait où il voulait mener un projet. Il créait au milieu du plateau, lieu de fécondité extraordinaire. Seulement, sa pratique n'était pas facile à décoder.» Et puis… «le soir de la première, nous avons tous été ahuris par la réaction du public. Ça a été une bombe de joie!»

L'expérience a été fondatrice pour Gisèle Sallin, cofondatrice trois ans plus tôt du Théâtre des Osses à Givisiez. «Avec Benno Besson, j'ai appris à lire un texte en profondeur, à en saisir la complexité dramaturgique. Il m'a aussi fait prendre conscience qu'un metteur en scène doit s'affirmer au milieu d'un groupe, oser, se tromper. Ça a été une leçon magnifique.»

Pour Carlo Brandt, «L'oiseau vert» de Besson a force de symbole. Le comédien, inoubliable dans le rôle du roi Tartaglia, perçoit dans ce spectacle majeur l'allégorie d'un «théâtre qui n'existe plus». Franc-tireur, le Genevois dénonce une industrie culturelle mortifère qui sacrifie le temps fondamental de la répétition et expulse le rapport à la mémoire du champ scénique. «J'ai assisté à l'effondrement du théâtre», dit-il sans emphase.

Pourfendeur de l'esthétique post-dramatique, Carlo Brandt prône un art ancré dans une mémoire commune. «Au théâtre, on ne travaille pas sur la réalité ou sur ce que les gens vivent au quotidien. L'art dramatique dévoile ce qu'il y a en nous mais qui n'est pas montrable. La forme du conte, archaïque, permet d'aller au cœur même de l'être humain.» La fable de «L'oiseau vert» s'inscrit pleinement dans cette veine. «Benno disait que si quatre ou cinq spectateurs avaient compris quelque chose par rapport à eux ou dans leur rapport au monde, il avait réussi. Sa volonté était que le public retrouve une confiance dans l'humain, et une paix sociale.» C'est ce théâtre incarné que Carlo Brandt racontera avec Philippe Macasdar - autre compagnon de route de Besson - dans «BB100. Tribute to Benno Besson», hommage en texte et en images, à la Comédie (3-6 nov.).

Fantaisie rassembleuse

À sa manière, si singulière, le collectif BPM cherchera lui aussi à retrouver l'émerveillement, à tendre «Vers l'oiseau vert». À partir de son jeu ancré dans le quotidien, la triade d'hurluberlus formée par Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud virevoltera autour de ce théâtre paré d'atours enchanteurs. «Nous travaillions sur une nouvelle série d'objets de notre «Collection» *(ndlr: spectacle créé à partir d'objets désuets et emprunts de nostalgie)*, et nous avons pensé à imaginer quelque chose autour du «théâtre obsolète», dans le sens non péjoratif du terme, raconte Léa Pohlhammer. On est arrivés à la conclusion que le «merveilleux» nous manquait, qu'il n'y avait plus de grands décors à la Jean-Marc Stehlé.»

Le hasard fait si bien les choses! «On ignorait que c'était le centenaire de Benno Besson. Quand on a parlé de notre idée à Natacha Koutchoumov *(ndlr: codirectrice de la Comédie)*, elle a bondi de sa chaise et nous a dit de foncer!»

Déployé dans un décor fastueux signé Freddy Porras, le spectacle n'est ni une adaptation ni une reconstitution de «L'oiseau vert». C'est plutôt un jeu avec la mémoire du théâtre. «On raconte la fable, on évoque la version de Besson, résume Pierre Mifsud, mais on veut que tout le monde puisse s'y retrouver.» Le trio fantasque promet une fantaisie rassembleuse, dans l'esprit de Benno Besson.

Yverdon, Théâtre Benno Besson
Je 24 et ve 25 nov.
www.theatrebennobesson.ch

«Enfant et vieux sage», un artiste insaisissable

● Le 4 novembre 1922, René Benjamin Besson voit le jour dans la maison de son grand-père à Yverdon, petit dernier d'une famille de cinq enfants. Cent ans plus tard, on célèbre le centenaire d'un monstre sacré du théâtre. Chevelure hirsute et sourcils en bataille, Benno Besson a marqué l'histoire de la scène européenne, de Berlin Est à la Comédie de Genève, avec son théâtre oscillant entre l'enchantement et la critique sociale. Avare en paroles, fécond en idées, l'artiste - décédé d'un cancer en 2006 à l'âge de 83 ans - reste une énigme. «Enfant et vieux sage, amuseur et révolutionnaire, il semble par moments insaisissable», dépeint René Zahnd, ancien directeur adjoint du Théâtre de Vidy, dans «Benno Besson, la réalité en jeu».

C'est à Yverdon que Besson et sa bande de copains montent leurs premiers spectacles. Avec la Troupe de Sept, fondée en 1941, ils écument les places des villages de la région. Mais Benno Besson a l'esprit en éveil, des envies d'ailleurs. En 1942, il s'inscrit à l'Université de Zurich et fréquente assidûment le Schauspielhaus, lieu de refuge pour les artistes fuyant la peste brune. Il y fera une rencontre décisive, celle de Bertolt Brecht. Nous sommes en 1948 et les deux hommes ne se quitteront plus.

À partir de 1949, Brecht et Besson entament un long compagnonnage au Berliner Ensemble, jusqu'à la mort du dramaturge allemand en 1956. Benno Besson reste à Berlin, d'abord au Deutsches Theater - où il monte l'un de ses spectacles légendaires, «Le dragon» d'Evgueni Schwartz (1965) - puis à la Volksbühne, qu'il dirige jusqu'en 1976. Son séjour en Allemagne de l'Est aura duré près de trois décennies. À la fin des années 70, il revient sur les scènes de l'Ouest européen, notamment au Festival d'Avignon.

En 1982, il prend les rênes de la Comédie de Genève, qu'il propulse sur la scène européenne. Son premier spectacle, «L'oiseau vert» de Carlo Gozzi, est un triomphe. Son œuvre est auréolée en 1985 de l'Anneau Hans-Reinhart, récompense suprême du théâtre suisse. Il quitte la Comédie en 1989 et renoue avec l'itinérance - qui lui était si chère à ses débuts en amateur -, monte Mozart ou Prokofiev à l'opéra, Brecht, Sophocle, Molière et les pièces de sa compagne Coline Serreau au théâtre. Dès les

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 29.10.2022

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'088
Parution: 6x/semaine

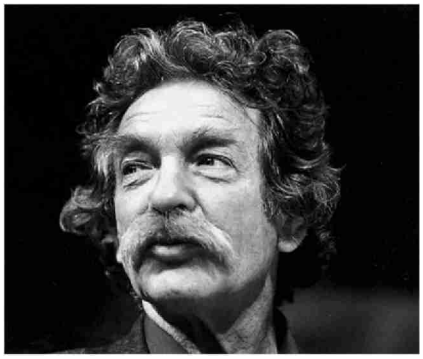
Page: 19
Surface: 120'231 mm²

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86072515
Coupure Page: 3/3

années 90, il signe plusieurs mises en scène à Vidy, dont «Mangeront-ils?» d'Hugo (2002). En 1998, le Théâtre d'Yverdon-les-Bains est rebaptisé Théâtre Benno Besson. Le voilà devenu immortel, ou presque. Le monstre sacré s'éteint le 23 février 2006 à Berlin. **NRO**



Benno Besson, ici en 1985, est une légende du théâtre. KEYSTONE

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 29.10.2022

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
https://tdg.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 954'000
Page Visits: 2'764'600

Lire en ligne

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86083012
Coupure Page: 1/3

«L'oiseau vert» a fait de Benno Besson le phénix du théâtre

Publié aujourd'hui à 13h55, Natacha Rossel

L'acolyte de Brecht puis directeur de la Comédie de Genève naissait il y a cent ans à Yverdon. Un spectacle revisite l'une de ses pièces mythiques.

Benno Besson aurait eu 100 ans ce 4 novembre. Par un heureux hasard, on célèbre aussi, à deux jours près, le 40e anniversaire de son «Oiseau Vert». L'un de ces spectacles incandescents qui marquent de leur sceau l'histoire du théâtre. En 1982, après trois décennies en Allemagne de l'Est, le fils d'instituteurs yverdonnois devenu monstre sacré reprenait les rênes de la Comédie de Genève. Il ouvrait les feux le 2 novembre avec une fantasmagorie du dramaturge vénitien Carlo Gozzi.

Un succès? C'est peu dire. «Les spectateurs de la première le manifestaient assez qui, après plus de vingt rappels, jugeant que leurs battements de mains ne faisaient pas assez de bruit, faillirent faire s'écrouler les balcons en tapant des pieds pendant un quart d'heure. Si vous n'avez pas vu «L'Oiseau Vert» de Benno Besson, vous n'avez rien vu», écrit le journaliste Jean Collette. Triomphe critique et public. La pièce sera jouée 232 fois en tout à Genève, en Europe et jusqu'au Canada.

La fable se déploie dans un monde enchanté, peuplé de créatures fantastiques arborant les masques de Werner Strub, évoluant dans le décor somptueux de Jean-Marc Stehlé (qui signa aussi les costumes). Benno Besson a écrit la pièce à partir du canevas esquissé en 1765 par Gozzi – l'éternel rival de Goldoni. Un conte philosophique parsemé de sortilèges et de maléfices, dont l'intrigue sera dénouée grâce à l'intervention du héros ailé. C'est ce souffle magique que le collectif BPM tentera de retrouver dans «Vers l'Oiseau Vert», fantaisie à l'affiche de la Comédie (9-20 nov.) puis du Théâtre Benno Besson à Yverdon (24-25 nov.).

Effondrement du théâtre

Artiste, Benno Besson était avant tout un artisan. Avec la précision d'un orfèvre. «Début de la répétition à 14 h, en costume, texte su», décrit Gisèle Sallin, assistante à la mise en scène. La mécanique ne s'est d'ailleurs pas déroulée sans anicroche sur le plateau de la Comédie: «Ce n'était pas simple à l'intérieur de la distribution. Certains avaient une adhésion entière, d'autres étaient pétris de doutes. Benno était un grand metteur en scène qui savait où il voulait mener un projet. Il créait au milieu du plateau, lieu de fécondité extraordinaire. Seulement, sa pratique n'était pas facile à décoder.» Et puis… «le soir de la première, nous avons tous été ahuris par la réaction du public. Ça a été une bombe de joie!»

L'expérience a été fondatrice pour Gisèle Sallin, cofondatrice trois ans plus tôt du Théâtre des Osses à Givisiez. « Avec Benno Besson, j'ai appris à lire un texte en profondeur, à en saisir la complexité dramaturgique. Il m'a aussi fait prendre conscience qu'un metteur en scène doit s'affirmer au milieu d'un groupe, oser, se tromper. Ça a été une leçon magnifique.»

Pour Carlo Brandt, «L'Oiseau Vert» de Besson a force de symbole. Le comédien, inoubliable dans le rôle du roi Tartaglia, perçoit dans ce spectacle majeur l'allégorie d'un «théâtre qui n'existe plus». Franc-tireur, le Genevois dénonce une industrie culturelle mortifère qui sacrifie le temps fondamental de la répétition et expulse le rapport à la mémoire du champ scénique. «J'ai assisté à l'effondrement du théâtre», dit-il sans emphase.

«Benno disait que si quatre ou cinq spectateurs avaient compris quelque chose par rapport à eux ou dans leur rapport au monde, il avait réussi.»

Pourfendeur de l'esthétique post-dramatique, Carlo Brandt prône un art ancré dans une mémoire commune. «Au théâtre, on ne travaille pas sur la réalité ou sur ce que les gens vivent au quotidien. L'art dramatique dévoile ce qu'il y a en nous mais qui n'est pas montrable. La forme du conte, archaïque, permet d'aller au cœur même de l'être

Date: 29.10.2022

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
https://tdg.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 954'000
Page Visits: 2'764'600

Lire en ligne

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86083012
Coupure Page: 2/3

humain.» La fable de «L'Oiseau Vert» s'inscrit pleinement dans cette veine. «Benno disait que si quatre ou cinq spectateurs avaient compris quelque chose par rapport à eux ou dans leur rapport au monde, il avait réussi. Sa volonté était que le public retrouve une confiance dans l'humain, et une paix sociale.» C'est ce théâtre incarné que Carlo Brandt racontera avec Philippe Macasdar – autre compagnon de route de Besson – dans «BB100. Tribute to Benno Besson», hommage en texte et en images, à la Comédie (3-6 nov.).

Fantaisie rassembleuse

À sa manière, si singulière, le collectif BPM cherchera lui aussi à retrouver l'émerveillement, à tendre «Vers l'Oiseau Vert». À partir de son jeu ancré dans le quotidien, la triade d'hurluberlus formée par Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud virevoltera autour de ce théâtre paré d'atours enchanteurs. «Nous travaillions sur une nouvelle série d'objets de notre «Collection» (ndlr: spectacle créé à partir d'objets désuets et emprunts de nostalgie), et nous avons pensé à imaginer quelque chose autour du «théâtre obsolète», dans le sens non péjoratif du terme, raconte Léa Pohlhammer. On est arrivés à la conclusion que le «merveilleux» nous manquait, qu'il n'y avait plus de grands décors à la Jean-Marc Stehlé.»

Le hasard fait si bien les choses! «On ignorait que c'était le centenaire de Benno Besson. Quand on a parlé de notre idée à Natacha Koutchoumov (ndlr: codirectrice de la Comédie), elle a bondi de sa chaise et nous a dit de foncer!»

Déployé dans un décor fastueux signé Freddy Porras, le spectacle n'est ni une adaptation ni une reconstitution de « L'Oiseau Vert». C'est plutôt un jeu avec la mémoire du théâtre. «On raconte la fable, on évoque la version de Besson, résume Pierre Mifsud, mais on veut que tout le monde puisse s'y retrouver.» Le trio fantasque promet une fantaisie rassembleuse, dans l'esprit de Benno Besson.

Benno Besson, l'insaisissable

Le 4 novembre 1922, René Benjamin Besson voit le jour dans la maison de son grand-père à Yverdon, petit dernier d'une famille de cinq enfants. Cent ans plus tard, on célèbre le centenaire d'un monstre sacré du théâtre. Chevelure hirsute et sourcils en bataille, Benno Besson a marqué l'histoire de la scène européenne, de Berlin Est à la Comédie de Genève, avec son théâtre oscillant entre l'enchantement et la critique sociale. Avare en paroles, fécond en idées, l'artiste – décédé d'un cancer en 2006 à l'âge de 83 ans – reste une énigme. «Enfant et vieux sage, amuseur et révolutionnaire, il semble par moments insaisissable», dépeint René Zahnd, ancien directeur adjoint du Théâtre de Vidy, dans «Benno Besson, la réalité en jeu».

C'est à Yverdon que Besson et sa bande de copains montent leurs premiers spectacles. Avec la Troupe de Sept, fondée en 1941, ils écument les places des villages de la région. Mais Benno Besson a l'esprit en éveil, des envies d'ailleurs. En 1942, il s'inscrit à l'Université de Zurich et fréquente assidûment le Schauspielhaus, lieu de refuge pour les artistes fuyant la peste brune. Il y fera une rencontre décisive, celle de Bertolt Brecht. Nous sommes en 1948 et les deux hommes ne se quitteront plus.

Trente ans en Allemagne

À partir de 1949, Brecht et Besson entament un long compagnonnage au Berliner Ensemble, jusqu'à la mort du dramaturge allemand en 1956. Benno Besson reste à Berlin, d'abord au Deutsches Theater – où il monte l'un de ses spectacles légendaires, «Le dragon» d'Evgueni Schwartz (1965) – puis à la Volksbühne, qu'il dirige jusqu'en 1976. Son séjour en Allemagne de l'Est aura duré près de trois décennies. À la fin des années 70, il revient sur les scènes de l'Ouest européen, notamment au Festival d'Avignon. En 1982, il prend les rênes de la Comédie de Genève, qu'il propulse sur la scène européenne. Son premier spectacle, «L'Oiseau Vert» de Carlo Gozzi, est un triomphe.

Son œuvre est auréolée en 1985 de l'Anneau Hans-Reinhart, récompense suprême du théâtre suisse. Il quitte la Comédie en 1989 et renoue avec l'itinérance – qui lui était si chère à ses débuts en amateur –, monte Mozart ou Prokofiev à l'opéra, Brecht, Sophocle, Molière et les pièces de sa compagne Coline Serreau au théâtre. Dès les

Date: 29.10.2022

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
https://tdg.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 954'000
Page Visits: 2'764'600

Lire en ligne

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86083012
Coupure Page: 3/3

années 90, il signe plusieurs mises en scène à Vidy, dont «Mangeront-ils?» d'Hugo (2002). En 1998, le Théâtre d'Yverdon-les-Bains est rebaptisé Théâtre Benno Besson. Le voilà devenu immortel, ou presque. Le monstre sacré s'éteint le 23 février 2006 à Berlin.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 09.11.2022

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine

Page: 12
Surface: 68'781 mm²

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86182561
Coupure Page: 1/2

A la Comédie, le collectif BPM promet de déclencher des fous rires en revisitant l'incroyable *Oiseau vert* monté par Benno Besson il y a 40 ans. Joyeuse rencontre

Drôles d'oiseaux de bon augure

Les comédien·nes Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer en répétition sur le grand plateau de la Comédie. ANOUK SCHNEIDER

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | **E** mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 09.11.2022

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine

Page: 12
Surface: 68'781 mm²

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86182561
Coupure Page: 2/2

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ▸ Il y a des rencontres qui marquent plus que d'autres. Entre deux éclats de rire, celle du trio de comédien·nes Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud dans une petite loge de la Comédie de Genève, à une semaine de la première de *Vers l'Oiseau vert*, est rare.

D'abord parce que l'humour des trois comédien·nes en interview est à l'image de ce qui se jouera probablement sur scène dans leur hommage à *L'Oiseau vert* mis en scène par Benno Besson en 1982. Une farce et critique du pouvoir dont le Collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud) ressuscite ici le merveilleux.

Ensuite, parce que la complicité artistique des ces trois artistes-là, née dans les rangs de l'école Serge Martin, et leur amour du jeu, les soude au-delà du trac et de l'appréhension de faire rire. Ici en abordant un monstre sacré dont le succès est gravé dans les mémoires, à Genève en particulier. Enfin, parce qu'interviewer des pointures de la scène – et les trois en même temps! – en plein travail de création alors que la première n'avait pas encore eu lieu est un peu comme demander à un·e chef·fe cuisinièr·e si il ou elle a réussi son menu du lendemain.

C'est justement les artifices de la scène et le travail de ses artisans, tapissier·ères et machinistes d'un autre temps, que le Collectif BPM ravivera sur le plateau, 40 ans après Benno Besson, qui aurait eu 100 ans ce mois de novembre.

Création d'effets

En 1982, à son arrivée à la direction de la Comédie du boulevard des Philosophes, le metteur en scène d'Yverdon adaptait le conte de Carlo Gozzi, bijou de la Commedia dell'arte. Ce qui lui valu un succès international et un «délire» du public le soir de première à la Comédie, ayant fait vingt rappels et tapé du pied pendant un quart d'heure.

A travers une bonne dizaine de personnages et une intrigue complexe, *L'Oiseau vert* raconte l'histoire de jumeaux bâtards dont le père adoptif, Truffaldin, marié à Smeraldina, ne veut plus s'occuper. Un prince avec des pouvoirs magiques, qui se transforme en oiseau, leur révèlera que leur père est le roi Tartaglia, dont la mère Tartagliona a enfermé la reine Ninette sous un évier…

«Nous proposons une adaptation de l'adaptation de *L'Oiseau vert*, rigole le collectif. En parallèle, nous avons aussi écrit des scènes. On revisite cette pièce avec enthousiasme. Nous incarnons toutes et tous les personnages avec Bruno, qui joue le régisseur, une sorte de personnage Joker. Le rôle est joué par Julien Jaillot, qui est aussi à la direction d'acteur», racontent les artistes, qui se sont eux-mêmes mis en scène en collaboration étroite avec Julien Jaillot et Mathias Brossard.

«On défend l'obsolète, comme une résistance joyeuse» BPM

«On l'appelle Bruno en hommage à Bruno Dani, un des chefs techniciens de Vidy, à la retraite aujourd'hui. Il avait commencé son métier grâce à Benno Besson. Un technicien très fort dans la création d'effets scéniques. Il dit non à rien, essaie tout le temps. C'est un champion des tirages, un travail de matelot pour tirer les fils sur scène. Réussir un effet est une question de dosage, il y a un rythme à trouver», reconnaît le trio.

Derrière le masque

Le collectif convoque ici une scénographie désuète, tout comme il fait revivre des objets du quotidien devenus obsolètes dans *La Collection*. L'idée étant de «défendre l'obsolète, comme une résistance joyeuse».

Il estime surtout «qu'on ne peut plus passer des heures aujourd'hui à essayer de trouver des solutions artistiques comme le faisaient les techniciens et les décorateurs à l'époque de Besson. Ce qui nous intéresse, c'est de parler d'un théâtre qui tend à disparaître.»

Benno Besson avait fait porter à ses actrices et acteurs les célèbres masques de Werner Strub (notre édition du jeudi 25 mars 2021), dans les non moins illustres décors du scénographe genevois Jean-Marc Stehlé. Ici, Fredy Porras et son équipe ont repensé masques et décors, soignant le moindre détail.

«Je dois à Benno Besson d'avoir sorti le masque du contexte étriqué de l'expression corporelle, son théâtre étant fondé sur le texte et le sens des mots. D'où un travail acharné sur la langue. Le geste a toujours suivi la parole», disait Werner Strub. Le collectif a eu la chance de visiter l'atelier de sa maison, habité par ses masques.

Dans *L'Oiseau vert*, il y a parfois une incarnation masquée et costumée qui tend vers le tragique, l'immense, résument les interprètes. «Les corps ont une responsabilité. Nous ne jouons pas tellement avec la psychologie du personnage. C'est le corps qui exprime la colère, l'effroi, le désir.» On devrait s'en réjouir dès la première ce mercredi soir. I

Du 9 au 20 novembre (sa 12 à prix libre, billets en vente 48h avant), Comédie de Genève, www.comedie.ch

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 01.11.2022

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
https://scenesmagazine.com/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 24
Surface: 46'895 mm²

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86072138
Coupure Page: 1/2

la comédie de genève

Vers l'Oiseau vert

Le *Collectif BPM* (Büchi - Pohlhammer - Mifsud) propose de se concentrer aujourd'hui sur un objet théâtral culte, un objet précieux, précieux comme peut l'être une porcelaine friable, et de se/nous rappeler un certain théâtre, une certaine manière de faire du théâtre. Car *L'Oiseau vert* mis en scène par Benno Besson en 1982 à la Comédie de Genève a bel et bien été un *moment* qui a habité, durablement, l'esprit de tout spectateur qui l'a vu (*Tonnerre ! Eclairs !*). Il a marqué une époque, a été un jalon dans l'histoire de la Comédie. Un jalon étincelant.

« Vers l'Oiseau vert » - Un spectacle du Collectif BPM - © Anouk Schneider

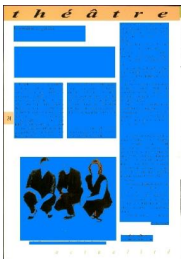
ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 01.11.2022

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
https://scenesmagazine.com/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 24
Surface: 46'895 mm²

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86072138
Coupure Page: 2/2

L'idée du Collectif n'est pas de reconstituer quarante ans plus tard ce moment mais de le revisiter, d'en rendre compte, d'interpréter ce momentum, de saluer l'expérience scénique qui mêlait effets spéciaux, décors absolument époustouflants, masques/sculptures, maîtrise dramatique et poésie à l'état pur. Stehlé (décors), Strub (masques), et la troupe de comédiens (Alain Trétout, Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Carlo Brandt, Michel Kullmann, Emmanuelle Ramu parmi d'autres) au sommet de leur art, inventifs, remplis d'énergie, galvanisés, étaient en totale osmose avec Benno Besson. Car Besson en répétition 'montait au contact'. C'est ainsi que tous ensemble, tous métiers confondus, ils étaient arrimés à la barre. Et la barre avait été mise très haut. Pas seulement au sens strict du terme (cascades, voltiges et autres *saltos* spectaculaires), mais aussi intellectuellement parlant, dramaturgiquement parlant. Benno Besson aimait remettre en chantier chaque pièce qu'il montait. Oui, chantier.

Petit rappel de la pièce

L'Oiseau vert est une comédie, une « fable philosophique » de Carlo Gozzi parue en 1765, qui s'inscrit dans les traditions de la *commedia dell'arte*, et qui se nourrit de mythologie populaire. Le fantastique y côtoie la drôlerie. Cette comédie est une suite de *l'Amour des trois Oranges* (Gozzi, 1761), auquel la pièce fait référence.

Tartaglia, le roi de Monterotondo, est parti pendant dix-huit ans à la guerre. Tartagliona, sa mère, en a profité pour emmurer Ninetta, la femme de Tartaglia, sous l'évier, et a remplacé les jumeaux qu'elle a mis au monde par des chiots.

Barbarina et Renzo, les véritables enfants royaux, sont confiés aux flots et sauvés par Smeraldina, la femme de Truffaldino, l'ancien cuisinier du roi.

Un mystérieux oiseau vert nourrit Ninetta, lui permettant de survivre et prend soin des enfants royaux qui devront traverser de nombreuses épreuves avant de retrouver leur rang et leurs parents véritables.

Après bien des sortilèges, quelques maléfices et bon nombre de métamorphoses, l'oiseau vert dénoue toutes les intrigues et chacun redevient ce qu'il est censé être. A savoir, la reine-mère sera transformée par l'oiseau vert en tortue, et son conseiller, en âne.

Benno Besson

Sitôt nommé directeur de la Comédie de Genève, au lieu de jeter son regard *DDR*/brechtien sur un classique, il s'intéresse à Carlo Gozzi, et comme il n'existe pas de version française de *L'Oiseau vert*, il se met lui-même au travail. Pas pour s'improviser traducteur, évidemment non, mais pour en faire une véritable adaptation, inventant par-ci par-là de nouvelles scènes - ce qui saura être remarqué par les puristes - et plus intéressant, donnant consistance aux figures féminines. On est en 1982, note de bas de page...

Besson, qui connaissait son parcours, qui savait d'où il était issu, aimait à dire que *L'Oiseau vert* était « *une attaque contre l'égoïsme bourgeois, contre l'individualisme naissant* ». Avec malice, toutes moustaches en éveil, il ajoutait qu'aborder des thèmes de cette nature à Genève, en Suisse, ne manquait pas de piquant...

Ce qui n'aurait pas déplu à l'oiseau vert *himself*.

Rosine Schautz

Grande salle, du 9 au 20 novembre

https://billetterie.comedie.ch/content#

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Refiguration de contes, "L'Oiseau vert" et au-delà

Publié le 30 juin 2022 — Lea Pohlhammer - Pierre McTaud - Catherine Bouhi - Eric Collectif DPM - Benno Besson

Pour Hervé L'Orteau Bonn, à découvrir du 30 novembre à la Comédie de Genève, le collectif DPM s'recherche un chouchoumark moins surnaturel et drôlatre, dénommé Le Gnou. Sont là même quelques uns des gros et des requintes que l'on retrouve dans la toute de Benno Besson, grand ouvrée créé en 1981 à la Comédie avant d'aller faciliter Vidy-Lausanne et ses roudoudoupes suisses.

Le pitch du singapelage oiseau vert nourri Kinetta pour qu'elle survive. Et s'occupe des deux frères Bonn et Bertarion, qui alignent les bornes intitiques avant de retrouver leurs vrais parents. Farte de 320 représentations en Suisse, cette réalisée d'un conte signé Carlo Gozzi - alors que la Comédie doit aite brasser de nos derniers fous avant de faire l'adieu à son chouxou - a fait ses.

Feuilletant un texte bouffon et merveilleux, grotesque et satyrique, le collectif DPM en Suisse et Hervé L'Orteau Bonn, directeur de la Comédie de Genève, se collectif DPM a recherché un chouchoumark moins surnaturel et drôlatre, dénommé Le Gnou. Sont là même quelques uns des gros et des requintes que l'on retrouve dans la toute de Benno Besson, grand ouvrée créé en 1981 à la Comédie avant d'aller faciliter Vidy-Lausanne et ses roudoudoupes suisses.

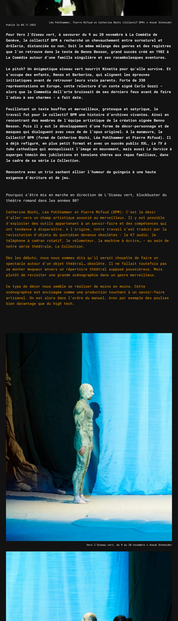
Le pitch du singapelage oiseau vert nourri Kinetta pour qu'elle survive. Et s'occupe des deux frères Bonn et Bertarion, qui alignent les bornes intitiques avant de retrouver leurs vrais parents. Farte de 320 représentations en Suisse, cette réalisée d'un conte signé Carlo Gozzi - alors que la Comédie doit aite brasser de nos derniers fous avant de faire l'adieu à son chouxou - a fait ses.

Pourquoi L'Oiseau vert en marche en direction de L'Oiseau vert, bicoshouter du théâtre comme dans les années 80?

Catherine Bouhi: Les Pohlhammer et Pierre McTaud (DPM): C'est le désir d'aller vers un conte allégorique plus merveilleux. Le conte, c'est pour nous un lieu de liberté, de jeu, de rêve, de poésie. Et dans ce conte, il y a des personnages qui reviennent régulièrement, et il s'origine, notre travail y est traqué par la resistance d'objets du quotidien devenus obsédants - le K7 audio, le telephone à cadran rotatif, le vélomoteur, le machine à moitié, le vase de notre vaste théâtre. La Collection.

Les objets, vous nous comme dits qu'il servent chouxou de faire un spectacle autour d'un objet théâtral, «monsire». Il ne faiteit toutefois pas ce monter moquer «pour» un «particulier théâtral» suppose «particulier». Mais plutôt de resulter une grande scénographie dans un genre merveilleux.

Ce type de décors nous semble en relation de mutée avec notre scénographie est envisagée comme une production touchant à un peuvi-faire-merveilleux. Qu'est ainsi dans l'idée de prendre chaque mot pour exemple des poulies bien décentrage qui du high tech.



Herv L'Orteau Bonn, du 30 nov au 18 décembre à Grand Théâtre

Assiste-t-on à la fusion de l'opéra-rock et du théâtre, comme le suggère la Comédie? Les fondateurs avec Les Bronzé au printemps dernier à la Comédie?

Non. Il s'agi bien d'une dernière de plateau. Et I ne s'y retrouve pas un «Bronzé» mais un «Bronzé» de Benno Besson, qui a marqué le théâtre suisse romand. Le Gnou, quant à lui, s'inscrit dans la scénographie complexe des Fredy Porrez, etie peut rapacher de loin en loin la scénographie originelle de 1981 due à Jean-Marc Stehlé.

Grâce à un jeu numéral plénos otrs ou tiré de quotidien, nous mesons une «objet» datant qu'en quête dotant d'éléments nomparts. Nous occupons de reconstituer avec L'Oiseau vert à travers nous souvenirs. Ici nous importait de rester fidèle à l'idée fonds nos premiers souvenirs de théâtre.

Ceci avec le concours des comédiens Mathias Brossard et Julien Jaillet également présents au plateau. Nous devons compar à cing une «ilbambelle de personnages».

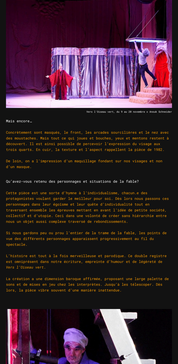
Vous avez choisi Fredy Porrez comme scénographe et créateur des masques.

Cet artiste à été, jusque, admirablé dirlavail de Werner Strub (auteur des masques dans la création de Benno Besson; réf.) et de Jean-Marc Stehlé qu'il considère comme ses maîtres. Il adore mais les technologies numériques nouvelles.

Et le masque transfère le visage, il devient littéralement visage, personne ne sorte sous Werner Strub. Alliant glue lait sur le masque, il devra sur l'extrémonnet. A l'intérie du pentre Francois Pierre Boulogne travaillant sur le tour ou sa qui il nommera l'«ovoïde» - cet autre pays une calcé dentonnel, du mier complex, avlar l'atrique, ifrance Info, 29.10.2022, ex-

Tout ce travail en amont, il faut tout avant l'avoir fait pratiquer du visage des interprètes. Ces masques sont à l'image du protagoniste nous rendrons.

Leur qualité? Donner un caractère sans nous effacer; ceci dans un registre de jeu quasi quotidien jusqu'à une interprétation très intensive, expressive. Le jeu du comédien doit arte de l'«ne poison au drame et au tragique des figures.



Herv L'Orteau Bonn, du 30 nov au 18 décembre à Grand Théâtre

Mais encore...

Concrètement sont masques, ils frient, les pruches nouvrisiéres et le nez avec des moustaches. Mais tout ce qui joues et bouches, yeux et mentons restent à découvrir! Il est aussi possible de personnaliser l'expression du visage par trits quarts. En cuir, le texture et l'aspect rappellant la pâte de 1981.

De lait, ce a l'impression d'un masqulisp fondant sur nos visages et nos d'un masque.

Qu'avez-vous retenu des personnages et situations de la fable?

Cette pièce est une sorte d'«oeuvre-monde» L'intrinsèquement, chacun a des propriétés rachet garder le mystère pour nous. Des lieux nous passons ces «mondes» et nous nous rencontrons. Ce sont des «mondes» qui nous interrogent ensemble les acteurs mettent en avant l'idée de petite société, collectif et groupe. Ceci dans une société de crise nous trouvons notre «nous en objet» nous semblent complexe transmis de «mondes».

Ce nous gardons pou au prou I entant de la trame de la fable, les points de vue, les différents personnages apparaissent progressivement au fil du spectacle.

L'histoire est tout à fait merveilleuse et parodique. Le double registre est omniprésent dans notre écriture, empruntée d'humour et de légèreté de Benno Besson.

Le création a une dimension burlesque affirmée, proposant une large palette de sons et de bruits et jeu dans les insolences. Jouer à les «Simpsons». Des lors, la pièce vibre souvent d'une dernière inattendue.

Herv L'Orteau Bonn, du 30 nov au 18 décembre à Grand Théâtre

Vous revendiquez L'essai et le tentative...

Plutôt toute liberté pour la scène à l'impromptu / L'inattendu notamment.

On ne rend compte face à du grands classiques ou le «pacte» de la comédie qui lie le public et le théâtre. Ce pacte, c'est le «pacte» de la fiction. Nous nous emparons donc du material initial sans le modifier. Mais il y faitre «ajouter» I ne manque des lacunes. Les «lacuna d'amour Zouzou», celles de la fable et de l'époque qu'il faut savoir dépasser.

Et témoignent les accidents et les erreurs de jeu et repetitions dont nous étonnée Pierre McTaud notamment pour la création.

Un exemple?

Oui. Prenez le fait d'oublier son masque. Et partant, cette sensation de «doute» à «ici» de son personnage. Ne sont pratiquement dans des moments, mais tout n'est pas perfect, que I ne revoient à quel point le théâtre est une «pratique» de hasard et d'improvisation, le genre d'accident fasciné une pensée et tout «ne» pas «comme» prévu. Ce «pas» cette imperfection, cette imperfection, cette profonde humanité que le collectif DPM recherche.

Cela rejoint notre beaucoup d'improvisations de plateau lors du processus de création - N'avez pas de poussoirs intellectuels (cinéma), ne a Benoist d'«arrivée» du plateau à une proposition fonctionne. En réalité, au lieu «ne» pas «comme» prévu, nous avons du jeu de plusieurs «et ne que tous «lieu» de «ne» «plus».

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

Herv L'Orteau Bonn
Du 5 au 18 novembre à la Comédie de Genève

Création du Collectif DPM. Lyrisment adaptée de L'Oiseau Vert de Benno Besson d'après Carlo Gozzi
Avec Mathias Brossard, Catherine Bouhi, Julien Jaillet, Lea Pohlhammer, Pierre McTaud

Informations, réservations:
https://www.comedie-ch/programmes-spectacles/vers-loiseau-vert

*Jean-Marc Stehlé, scénographe et comédien décédé en 2013 ayant aussi travaillé que Moins que rien avec Benno Besson et Francois Simon, Matthias Langhoff, Philippe Mentha, Roger Blin, Armen Godel et Charles Apothéloz, réf.

*Vu distribution de 1980 en tournée: Hélène Fillie (Kinetta), Françoise Giret (Smeraldina), Jean-Pierre Gos (Nanni), Michel Kullmann (Farnésé), Véronique Mermoud (Tartaglione), Emmanuelle Ramu (Pamela), Laurence Rochaix (Ninette), Sinaée Dollin (le vélet des jeunes), Laurent Sandoz (Brighella), Jean-Pierre Stehlé (Pantalone), Jean-Marc Stehlé (Tartaglia), Alain Tirbond (L'Oiseau vert) et Claude Vuillemin (Celio).

ÉDITH, MA SŒUR
JUSQU'AU 28 NOVEMBRE
Agnès Jaoui
Jean-Pierre Bacri
Jonathan Cohen
Frédéric Pierrot
Agnès Jaoui
Jean-Pierre Bacri
Jonathan Cohen
Frédéric Pierrot
www.mandarinefilms.com

FILTRES

Mots-clés, lieux, artistes, ...
Tout les genres
Tout les lieux
Rechercher

Mot-clé(s) :
Vers l'Oiseau vert | Collectif DPM - Benno Besson

L'ACTU DES SPECTACLES

Publié le 30 et 31 août
Kseniya Simonova: «Ombre et lumière, l'accordeur»
Kseniya Simonova est partie de Kiev, où elle vivait, et a quitté son appartement lors à changer pour rejoindre la Pologne. Elle a pu emporter avec elle quelques valises et quelques cartons, dans lesquels elle a ramené au Théâtre des Variétés de Genève son spectacle de sable de Kiev. Ukraine.

Publié le 31 et 01 sept
En Malade non imaginaire du visionnaire
Pour ses 20 ans, Le Théâtre du Crochetan fête ses anniversaires avec Molière et Pierre Palmade. Et pour ces 20 anniversaires, ceux-ci ont décidé de mettre à l'honneur le Malade imaginaire de Molière, mis en scène par Pierre Palmade. Ce dernier, qui a débuté à la Comédie de Genève, y demeurait au Théâtre du Crochetan, mais aussi à la Comédie de Genève.

Publié le 31 et 01 sept
Vers l'Oiseau vert: nouvelle interaction
Ici que nous interagissons ou le «pacte» de la comédie qui lie le public et le théâtre. Ce pacte, c'est le «pacte» de la fiction. Nous nous emparons donc du material initial sans le modifier. Mais il y faitre «ajouter» I ne manque des lacunes. Les «lacuna d'amour Zouzou», celles de la fable et de l'époque qu'il faut savoir dépasser.

Demander tous les articles →

© Copyright Copyrighthome.ch 2003 - Tous droits réservés

S'abonner à notre newsletter

Recevez chaque semaine un mail contenant les dernières informations culturelles. Nous ne prenons rien en retrait et ne revendons pas de la liste à quiconque. Notre boîte de réception.

EMAIL/PHONE

Date: 17.11.2022

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
https://www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'385'000
Page Visits: 13'866'600

Lire en ligne

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86291181
Coupure Page: 1/3

"Vers l'oiseau vert", tendre hommage au théâtre de Benno Besson

A la Comédie de Genève jusqu'au 20 novembre puis en tournée, le trio BPM composé de Catherine Büchi, Lea Pohlhammer et Pierre Mifsud revisite en mode émerveillé un mythe du théâtre romand: "L'oiseau vert" créé par Benno Besson il y a quarante ans.

2022-11-17

Le spectacle n'a pas encore commencé. Face au brouhaha de la salle, une immense toile peinte. Elle représente l'ancienne Comédie de Genève, reconnaissable à son arche enjambant la scène et ses échafaudages anachroniques. Le contraste amuse, ici, à la Nouvelle Comédie, son public bien calé dans les fauteuils, pleine vue sur cette nouvelle création "Vers l'Oiseau vert", avec des pensées nostalgiques pour l'ancien théâtre. Chaque siège y était pourtant un casse-cul, l'acoustique un abonné absent et la vue une variable aléatoire. C'était là, dans ce vieux théâtre au plancher couineur que fut créé un mythe: "L'Oiseau vert" de Carlo Gozzi, mise en scène par Benno Besson. Il y a pile quarante ans, en 1982.

Un collectif romand

Trois voix cherchent leur chemin en coulisses. On les entend, on ne les voit pas encore. Catherine Büchi, Lea Pohlhammer et Pierre Mifsud, soit le Collectif BPM, malicieuse compagnie romande. Avec ce trio moitié Funès moitié Pieds Nickelés, nous célébrons un double anniversaire, les quarante ans déjà cités du volatile et les cent ans de son auteur Benno Besson. Un mythe aussi, celui-là: né à Yverdon, complice de Bertold Brecht, sa carrière va de la Suisse à Berlin en passant par la France et cette parenthèse à Genève, dont il a dirigé l'ancienne Comédie de 1982 à 1989.

Voici enfin le trio en pleine lumière, sapé en fruits géants, pomme, orange et cédrat, comme des enfants sortis d'un album illustré d'Albertine prêts à nous réciter leur fable ou leur poème. Le ton est donné: "Vers l'Oiseau vert" est un spectacle en hommage à un autre spectacle. Et si nostalgie il y a, elle arbore un sourire large et acidulé comme un cédrat: "Tu te rends compte, à la première de 'L'oiseau vert', il y a eu dix-sept minutes d'applaudissement!", rappelle Lea Pohlhammer, qui a vu la pièce à sa prime enfance. Un mythe cet oiseau, on vous l'a déjà dit.

"Vers l'Oiseau vert", un spectacle du Collectif BPM. [Anouk Schneider]

Un conte revisité

Remake ou reconstitution ce "Vers l'Oiseau vert"? Surtout pas et c'est tant mieux. Le théâtre est un art vivant. Il doit bouger puis disparaître dans les limbes, se contenter d'imprimer de manière plus ou moins floue nos mémoires. Transformez-le en pièce de musée, façon statue grecque ou toile de maître et le voici mort.

Alors, c'est quoi ce "Vers l'oiseau vert"? Une sorte de visite guidée dans une œuvre tout en nous racontant l'histoire. Voici que défilent la méchante grand-maman, son fils le roi nigaud, le ministre ridicule, la maman coincée sous l'évier depuis des lustres, les enfants vénaux, les parents adoptifs hypocrites, la statue magique, bref toute la galerie des personnages du conte de "L'Oiseau vert", chacun de ces rôles étant interprété par le trio qui doit mener en coulisses un sacré tempo de changement de costumes. En même temps, la triplette Büchi-Pohlhammer-Mifsud tombe régulièrement le masque pour nous raconter anecdotes, impressions et surtout émerveillement face à ce théâtre surgi du passé. C'est tendre, drôle et ça joue, dans tous les sens de ce terme.

De "L'oiseau vert" d'origine, on attrape de nombreuses citations: décor impressionnant (avec ses toiles, ses cavernes et ses palais merveilleux), masques chers à Benno Besson naguère signés Werner Strub et aujourd'hui revisités par Fredy Porras, costumes féériques et même certaines répliques. "L'Oiseau vert" est un conte italien de 1765. Une histoire de roi, de maman possessive, d'enfants abandonnés, d'ogres et de prince ensorcelé. Son auteur Carlo Gozzi l'avait brodé à partir de contes plus anciens, dont "Les trois oranges". En 1982, Benno Besson le réécrit à son tour, rajoute des scènes et donne à l'affaire un tour plus politique et marxiste. L'homme n'était pas compagnon de Brecht pour rien. Un conte amusant oui, mais pas juste pour amuser la galerie. Aujourd'hui, le

Collectif BPM y ajoute le deuxième degré et cette ironie bienveillante qui les caractérise.

"Vers l'Oiseau vert", un spectacle du Collectif BPM. [Anouk Schneider]

Un art repensé

Réuni une première fois à l'occasion d'un spectacle de François Gremaud, le collectif romand s'est ensuite fait connaître en Suisse et en France avec "La collection", une série d'hommages hilarants à des objets désuets: téléphone à cadran, vélomoteur, service à asperge... Pas étonnant dès lors de les retrouver dans cet hommage. Il a beau relever du mythe, avoir marqué les esprits de l'époque et placé la Comédie sur la carte des théâtres européens qui comptent, ce spectacle millésimé 1982 est lui aussi un objet vintage, voire... désuet.

Du théâtre comme ça, avec son décor monumental et sa ronde infernale de costumes chamarrés, on n'en fait plus. Dans ses dernières créations, BPM nous raconte le monde avec... trois chaises: l'imaginaire des spectateurs fait le reste. En citant et recréant la pompe et la magnificence de "L'Oiseau vert", "Vers l'oiseau vert" est aussi l'aveu d'une fascination pour un artisanat de l'illusion et du merveilleux. Un art perdu? Plutôt repensé et sans cesse renouvelé.

Thierry Sartoretti/ms

"Vers l'oiseau vert", Comédie, Genève, jusqu'au 20 novembre; Théâtre Benno Besson, Yverdon, les 24 et 25 novembre; Equilibre, Fribourg, le 30 et le 1er décembre; Nebia, Bienne, le 4 décembre.

Vers l'Oiseau vert / Vertigo / 7 min. / vendredi à 17:07

Date: 17.11.2022

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
https://www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'385'000
Page Visits: 13'866'600

Lire en ligne

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86291181
Coupure Page: 3/3

"Vers l'Oiseau vert", un spectacle du Collectif BPM. [Anouk Schneider]

"Vers l'Oiseau vert", un spectacle du Collectif BPM. [Anouk Schneider]

Date: 11.11.2022

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 8
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 25'576
Parution: 6x/semaine

Page: 19
Surface: 34'113 mm²

Comédie de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86213306
Coupure Page: 1/1

Trois drôles d'oiseaux pour ressusciter celui de Benno Besson

ANOUK SCHNEIDER

Le spectacle multiplie les rappels scénographiques et les effets de machinerie inspirés par le modèle de Besson.

Commémoration

Déguisé en salade de fruits, le collectif BPM s'avance «Vers l'Oiseau vert» pour le centenaire du metteur en scène. «Joli, joli!»

Ce qui a poussé un demi-millier de spectateurs à s'engouffrer mercredi soir dans la grande salle de la Comédie? Deux noms, essentiellement, qui évoquent instantanément des hauts faits de la scène romande. Celui, d'abord, de l'auguste metteur en scène Benno Besson, dont on célèbre ces jours le centenaire et qui, voici pile-poil quarante ans, marqua l'histoire du théâtre genevois en créant «L'Oiseau vert» de Carlo Gozzi (1720-1806).

Et l'acronyme BPM, ensuite (pour Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud), dont «La collection» consacrée à la réhabilitation d'objets vintage – cassette audio, vélomoteur, téléphone à cadran rotatif… – fédère depuis une dizaine d'années un nombre croissant de fidèles.

La fusion de ces glorieux patronymes a lieu, qui plus est, sous une enseigne tout sauf anodine. Réveiller le phénix émeraude sur le tout nouveau plateau des Eaux-Vives, c'est jeter une passerelle dorée en direction du boulevard des Philosophes, où régna Besson de 1982 à 1989, et où eut lieu la première de son spectacle destiné à enchanter le monde. C'est renouer avec le passé tout en fêtant la créativité présente, le dada de notre trio résurrecteur.

Jusqu'au dimanche 13, il remonte donc le chemin «Vers l'Oiseau vert», un peu à la façon dont Dorothy s'approchait du Magicien d'Oz, dont le fameux volatile couleur de jade ferait office. Interprété par Matthias Brossard, ce dernier n'apparaît vêtu de son radieux plumage qu'en conclusion d'une série d'aventures rocambolesques, au gré desquelles nos trois zèbres zigzaguent entre la vingtaine de personnages qu'ils ont à interpréter et leur propre rôle de relais contemporains. Débarrassés des masques calqués sur ceux du légendaire Werner Strub, ils redeviennent alors les savoureux comédiens à l'accent suisse qu'ils sont et qui tentent d'orienter le spectateur au sein d'une heroic fantasy à la sauce commedia dell'arte.

Proprement irracontable, l'intrigue: il y est notamment question d'une reine murée sous un évier, d'un roi aveuglément amoureux de sa fille, de jumeaux princiers abandonnés par un charcutier, d'une statue parlante et d'une méchante grand-mère transformée en tortue. Pour parvenir au dénouement, il faudra trouver les «pommes qui chantent» et «l'eau qui danse» nécessaires pour rompre le sortilège qui emprisonne le jeune roi de Terredombre dans une enveloppe aviaire. En cours de route, la quête de ces ingrédients fera voler en éclats «l'égoïsme bourgeois» des protagonistes, pour reprendre les termes du créateur, anciennement collaborateur de Bertolt Brecht.

À l'intrication narrative, le collectif BPM entremêle toutes sortes de références et de moyens techniques actuels, qui rendent conjointement hommage à la magie théâtrale. Pendant près de deux heures, il sautille d'une strate à l'autre, chamboule les temporalités, actionne les chausse-trapes d'un décor de Fredy Porras faisant de l'œil à celui d'origine signé Jean-Marc Stehlé. Dûment applaudis par 500 paires de mains, Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud auront livré un divertissement ébouriffant, porté par un jeu irréprochable ainsi qu'un comique à la Louis de Funès. Qu'on n'aille pas pour autant demander au colibri d'aller creuser des galeries souterraines.

«Vers l'Oiseau vert»
Jusqu'au 20 nov. à la Comédie, *www.comedie.ch*

Katia Berger

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Jean-Pierre Sauvage
Blog : Jean-Pierre Sauvage
Abonné de Mediapart
Blog Suivi
Articles
Brèves
Critiques
Débats
Favoris

La pomme et l'eau. Variations sur « L'oiseau vert »

Ecrits artistiques

Ecrits artistiques

Ecrits artistiques

Nov 17

Vers l'Oiseau vert, écriture, conception et mise en scène par le ***Collectif BPM (Büchi/ Pohlhammer/Mifsud)***, librement adapté de ***L'Oiseau vert*** de ***Benno Besson***, d'après ***Carlo Gozzi***, dans le cadre du ***Focus Benno Besson***.

Crédit photo : Anouk Schneider

Vers l'Oiseau vert, écriture, conception et mise en scène par le ***Collectif BPM (Büchi/ Pohlhammer/Mifsud)***, librement adapté de ***L'Oiseau vert*** de ***Benno Besson***, d'après ***Carlo Gozzi***, dans le cadre du ***Focus Benno Besson***.

Collaboration artistique ***Mathias Brossard,*** direction d'acteurs ***Julien Jaillot,*** aide-conceptueur ***François Gremaud,*** scénographie et masques ***Fredy Porras,*** musique ***Andrès García,*** lumière ***Yan Godat,*** mapping ***Yann Longchamp,*** costumes ***Aline Courvoisier.***

Avec ***Mathias Brossard, Catherine Büchi, Julien Jaillot, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud.***

La Comédie de Genève présente *Vers l'Oiseau vert*, inspiré de la célèbre pièce de Benno Besson, acclamé par le public en 1982 à Genève, puis dans le monde entier. La production du Collectif BPM s'applique à cette création inédite, jouée du 9 au 20 novembre 2022, dans le cadre d'un Focus célébrant les 100 ans de la naissance de Benno Besson, compagnon de route de Brecht.

Un trio – deux comédiennes et un comédien – conçoit le spectacle pour sauver de l'oubli le passé. Depuis 2013, le collectif BPM mène le projet de *La Collection*, composé d'une suite de courtes pièces dédiées chacune à un objet obsolète : la K7 audio, le Vélomoteur, le Téléphone à cadran rotatif, le Téléviseur à tube cathodique, le Service à asperges – entreprise joyeuse et constructive.

Aussi *Vers l'Oiseau vert* s'inscrit-il naturellement dans la continuité de cette *Collection* choisie.

Dérision et malice, les complices Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud ré-animent les fantômes masqués de ce spectacle féérique, dans des décors réinventés par Fredy Porras.

Léa Pohlhammer a vu le spectacle, enfant, dans le poulailler de l'ancienne Comédie de Genève. Petite-fille de coeur du scénographe Jean-Marc Stehlé, elle découvre l'envers du théâtre auprès de ce grand-père – découverte décevante quand ne restent, à l'arrêt, que les néons de service.

Cet art du théâtre, découvert plus tard, naît précisément de l'illusion et de la magie créées grâce à des procédés , « de la ficelle au trompe-l'oeil, de la tournette au contrepoids et jusqu'au vérin hydraulique ». Et Catherine Büchi et Pierre Mifsud, quant à eux, ont pris juste connaissance de l'univers de Benno Besson, à travers *Le Roi Cerf* (1998)et *Le Cercle de Craie caucasien* (2001).

Vers l'Oiseau vert évoque le merveilleux avec ce fameux volatile énigmatique, soit la tentative de dénouer la complexité de situations extrêmes, entre farce, magie, philosophie et féérie. Le trio tend à « faire sa fête à *L'Oiseau vert* de Benno Besson, ce théâtre fantasque, baroque et irrévérencieux », au plus près du travail des artisans – techniciens et machinistes – et celui des artistes artisans – menuisiers, ferronniers, tapissiers, peintres. La scénographie est un personnage symbolique ré-interprétant son propre décor: les acteurs jouent la Commedia dell'Arte et la farce.

Contre Goldoni qui s'appuie sur la légèreté et l'ignorance du public, Gozzi écrit une fable philosophique, une comédie, *L'Oiseau vert* (1765). L'intrigue, canevas classique d'un conte, est la suite de *L'Amour des trois oranges* (1761) auquel la pièce se réfère avec ses personnages comiques – quatre masques de la commedia dell'arte, Truffaldino, Brighella, Tartaglia et Pantalone.

Soit un miroir moral allégorique pour les monarques qui, témoignant d'une confiance aveugle en leurs ministres, sont transformés en de piètres personnages. « En se nissant au niveau d'un conte moral, la *fiaba* devenait une arme culturelle et n'allait pas tarder à être, avec *L'Oiselet Beauvert* (*L'Augellin Belverde*, 1765), dirigé contre l'éthique des Lumières, l'instrument d'un combat idéologique ». (Gozzi Carlo (1720-1806), Norbert Jonard, Encyclopedia Universalis.)

Du franc théâtre populaire avec le triomphe de l'imagination poétique – caprice et fantaisie -, un théâtre du merveilleux à l'intérieur d'une réalité prosaïque où le comique l'emporte. Deux mondes se côtoient – les masques, qui parlent leur dialecte et représentent un peuple trivial, et les héros, personnages épiques, qui expriment les beaux sentiments, dépassés par l'intuition des masques.

Ce sont des types de caractère qui appartiennent d'abord à la tradition, intervenant par leurs pitreries pour détendre l'atmosphère tragique des héros de cette épopée naïve pour vieux enfants.

L'intrigue est loufoque : le roi Tartaglia est parti durant dix-huit ans à la guerre. Sa mère, la terrible Tartagliona, n'a pu s'empêcher d'emmurer sous l'évier sa femme, Ninetta, exactement « dans le trou de l'évier », et d'exiger que ses petits-enfants royaux, Barbarina et Renzo, soient noyés.

Mais les jumeaux ont été accueillis par un couple de charcutiers, Truffaldino et Smeraldina, figures du peuple. Un beau jour, Truffaldino, le père adoptif, lassé d'avoir les enfants à charge – des étrangers à bannir – les chasse, tandis que leur vrai père, le roi Tartigliano, regagne son royaume. Quant à leur mère, Ninetta, elle a pu survivre en secret avec l'aide d'un mystérieux oiseau vert…

L'eau danse, les statues parlent dans ce jardin féérique, les prophéties sont contredites, les pommes chantent, les sortilèges foisonnent. Après bien des maléfices et des métamorphoses, l'oiseau vert dénonce toutes les intrigues et chacun redevient ce qu'il est raisonnablement.

Le roi Tartaglia s'amourache de sa fille, Barbarina, abandonnée dans une rivière lorsqu'elle était bébé avec son frère jumeau. Le premier ministre Pantalon fait tout pour éviter l'union incestueuse.La reine-mère sera transformée en tortue par l'oiseau vert – prince changé en oiseau redevenu prince -, et son conseiller poète est métamorphosé en âne – on obtient ce qu'on mérite !.

Sous un double manteau d'arlequin, mise en perspective de l'un à travers l'autre, le décor de *L'Oiseau vert* est enserré dans une cavité montagneuse : deux portes à jardin et à cour mènent dans des grottes. Un monstre sur le mur de lointain – dragon ou pachyderme -, paupières baissées, surmonte la scène – panneaux rocheux en pans de toile souple et écrans aussi de vidéo.

Effets spéciaux de lumières et de sons – pluies d'orages et éclairs -, la magie va son train, et le public est convié à s'amuser, sous l'invitation bonhomme et pédagogique du trio concepteur du spectacle, habillé dans le sourire, et pour la circonstance, de papier crépon coloré – fraise, pomme, cédrat – et coiffé de belles feuilles vert tendre de fruits et d'agrumes. Puis les interprètes véloces revêtent masques et costumes, et passent d'un personnage à l'autre sans qu'il n'y paraisse.

Vivacité, lazzi, moqueries, couleurs chamarrées et ronde facétieuse, les acteurs n'hésitent pas à désigner la mise en scène de Benno Besson, estimant qu'ils n'ont pas reproduit sur le plateau tel trou significatif, celui de l'évier par exemple dans lequel la mère des enfants et épouse du roi, Ninetta, avait été reléguée. Mais la marâtre Tartagliona porte la robe royale fastueuse d'origine.

Un spectacle joyeux – divertissement et amusement sans frein – dans la confiance faite au théâtre.

Véronique Hotte

Du 9 au 20 novembre 2022, à la ***Comédie de Genève,*** Esplanade Alice Bailly 1, 1207 Genève. Tél : 4122 320 50 01 billetterie@comedie.ch

Share this:

Twitter Facebook

chargement…

Articles similaires

Les Derniers Jours de l'humanité de Karl Kraus, traduction Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger, conception et mise en scène de David Lescot
janvier 30, 2016

Un Garçon d'Italie, d'après le roman de Philippe Besson, mise en scène de Mathieu Touzé
juillet 19, 2018

Vols en piqué…, d'après Karl Valentin, texte français de Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil, mise en scène de Sylvie Orcier et Patrick Pineau.
mai 16, 2019

Votre commentaire

Entrez votre commentaire…

← La performance -Théâtre visuel -, mise en scène Andy Arnold, jeu Emmanuelle Laborit et Ramesh Meyyappan, à IVT – International Visual Theatre.

Trace, texte Nicole Coudere, mise en scène Gilles David. Dans le cadre des Rencontres Charles Dullin. →

Propulsé par WordPress.com.

Suivre

THÉÂTRE ABONNÉ

En Suisse romande, les hauts et les bas d'un oiseau vert de légende

Les comédiens Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud et Catherine Büchi jouent «Vers l'oiseau vert» à Yverdon-les-Bains dès jeudi, avant Fribourg et Bienne. Pastiche d'un chef-d'œuvre théâtral de Benno Besson, ce spectacle séduit par intermittence

Les comédiens Léa Pohlhammer, Catherine Büchi et Pierre Mifsud détournent le légendaire «Oiseau vert», chef-d'œuvre théâtral signé Benno Besson en 1982. — © SCHNEIDER_ANOUK

Alexandre Demidoff

Publié mercredi 23 novembre 2022 à 13:03
Modifié mercredi 23 novembre 2022 à 15:08

Quarante ans après, il plane toujours, l'oiseau vert. A la Comédie de Genève, il a fait passer un frisson de tendresse et de nostalgie dans les travées bondées dix jours de suite. Les comédiens Léa Pohlhammer, Catherine Büchi et Pierre Mifsud ont ressuscité à leur façon ingénieuse et humoristique le chef-d'œuvre de Benno Besson, cet *Oiseau vert* de Carlo Gozzi qui, le 2 novembre 1982, est entré dans l'histoire du théâtre. Boulevard des philosophes, la liesse régnait. Pendant quatre ans, le spectacle s'est joué à guichets fermés à Genève comme à Louvain-la-Neuve, à Ottawa comme à Paris. Trois cent trente représentations pour une production romande! Qui dit mieux à l'époque?

Lire aussi: «L'Oiseau vert», histoire magique d'un chef-d'œuvre théâtral

Une réussite alors ce *Vers l'oiseau vert*, à l'affiche dès jeudi au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains, avant Fribourg et Bienne? En partie seulement. Le geste du trio relève du recyclage admiratif. Il ne s'embarrasse pas de révérence et c'est bien ainsi. Son tour de force? Jouer à trois la fable de Gozzi récrite par Benno Besson, dont on fête les 100 ans de la naissance ce mois de novembre. L'histoire? C'est celle du roi Tartaglia guerroyant au loin pendant que sa mère Tartagliona enterre vivante Ninetta, sa bru, sous l'évier de la cuisine. Pis que cela, elle ordonne qu'on noie ses deux petits-enfants, Renzo et Barbarina. Mais ceux-ci réchapperont des eaux, recueillis par Truffaldino et Smeraldina.

L'esprit de cette variation sur un chef-d'œuvre est tout entier donné par le préambule. Ils clopinent, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud et Catherine Büchi, croquants d'emblée en gros fruits de farces et attrapes, la tête dépassant d'un bulbe. Ils tombent de l'arbre de la mémoire, l'une en orange, l'autre en citron, la troisième en fraise, avec des joues de candides. Et ils ravivent les contours d'une féerie qui, pour beaucoup dans la salle, est encore très présente.

Fièvre de double jeu

Les bienheureux de 1982 renouent alors avec un paysage familier. Un décor en forme d'anse, aux parois plissées, dévoile en son centre une entrée maléfique. En scénographe joueur et inspiré, Fredy Porras décante l'extraordinaire crique aux miracles de Jean-Marc Stehlé, de même qu'il invente des masques qui sont un hommage en soi au talent de Werner Strub.

Lire encore: Benno Besson, le destin d'un enchanteur helvétique

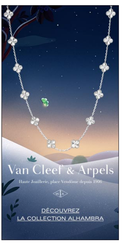
La citation est un art. *Vers l'oiseau vert* relève de ce genre. Tout y est jeu et double jeu, apparitions et éclipses, contrefaçons et clins d'œil. Tout est machinerie surtout. L'un des plaisirs alors de l'affaire, c'est de voir des conventions revendiquées: une étoffe bleue tombée des cintres devient la mer avant de disparaître comme par magie; la paroi de gauche démasque soudain une ouverture et c'est le balcon magique d'un palais. Sur ce promontoire, Barbarina et sa crinière pop y jouent les créatures fatales. Cela tombe bien, Tartaglia, son père en vérité, est en pâmoison sur son perchoir, de l'autre côté.

Exercice de style

D'où vient alors qu'on se lasse? A force de second degré, la fable paraît courte et sans piment. On voit les procédés, on reconnaît des séquences historiques, mais on n'éprouve pas le charme du conte. Les vestiges du merveilleux – le costume de la reine Tartagliona conçu par Jean-Marc Stehlé par exemple – en tant que tels n'opèrent pas, malgré les efforts des trois interprètes auxquels se joignent Julien Jaillot et Mathias Brossard. Bref, la panoplie théâtrale a beau être mobilisée, elle finit par tourner à vide. Et ce ne sont pas les calembours, plus ou moins heureux, qui donnent de l'ailant à la démonstration.

Vers l'oiseau vert est un pastiche, art à combien subtil auquel la longueur ne sied pas. Exercice de style donc? Oui, mais sans l'état de grâce de la légende. Le plumage reverdit, pas le sortilège.

Vers l'oiseau vert, Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, les 24 et 25 novembre; Nuithonie, Fribourg, les 30 novembre et 1er décembre; Nebia, Bienne, le 4 décembre.



Autres articles sur le thème Scènes

SCÈNES A Genève avant Porrentruy, Sophie Forte ressuscite Françoise Dolto et ravit l'audience

MÉSENTENTE Le festival Rock Oz'Arènes perd le soutien de la commune d'Avenches

CINÉMA «Les Amandiers», chronique d'une folle jeunesse

Autres articles sur le thème Scènes ~ Suivre

SCÈNES A Genève avant Porrentruy, Sophie Forte ressuscite Françoise Dolto et ravit l'audience

MÉSENTENTE Le festival Rock Oz'Arènes perd le soutien de la commune d'Avenches

CINÉMA «Les Amandiers», chronique d'une folle jeunesse

Autres contenus de la rubrique Culture

ROMAN «Nous nous aimions», hymne à la famille et à la Géorgie

MUSIQUE L'épopée de Manas, ou «L'Illiade» des steppes

SCÈNES A Genève avant Porrentruy, Sophie Forte ressuscite Françoise Dolto et ravit l'audience

CINÉMA «She Said», deux femmes contre Harvey Weinstein

MUSIQUE Daniel Harding: «Je suis un amoureux de la main gauche»

PAS L'TEMPS DE LIRE Des albums jeunesse pour âmes de collectionneurs

Le choix de la rédaction

COMMERCE Les diamants russes entrent toujours librement en Europe

AUTEUR «Zdiots», «chiens», «larbins»: la violente diatribe de la sœur de Kim Jong Un contre Séoul

les plus lus

01 «Zdiots», «chiens», «larbins»: la violente diatribe de la sœur de Kim Jong Un contre Séoul

02 Sébastien Aeschbach: «Je crains que des commerces ne passent pas l'hiver»

03 Lancement d'un appel citoyen à ne pas élire Albert Rösti

04 Black Friday, quand les soldes ne sont pas de bonnes affaires

05 Le régime des mollahs sur la sellette à Genève

06 «En Iran, il y aura un avant et un après Mahsa Amini»

07 Sima Sabet, présentatrice iranienne vedette: «Jamais une équipe nationale n'a été aussi impopulaire»

Date: 11.11.2022

Radio Vostock
1227 Les Acacias

https://radiovostok.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 86233748
Coupure Page: 1/3

Culture La Quotidienne Théâtre

Homage à Benno Besson

Pierre | 11 novembre 2022

En cette saison, trois théâtres de l'institution ont pris le parti de regarder dans le rétroviseur. Je pense au Poche, à la Comédie de Genève et au théâtre de Carouge. En effet le premier nommé intitule sa programmation re – cycle. On re-trouve la volonté de Mathieu Bertholet de créer des spectacles éco- responsables. Il récupère des spectacles programmés dans le passé et procède à des ré-écritures, voire à de nouvelles traductions lorsqu'il s'agit d'un spectacle en langue étrangère. Je re-viendrai dans ma prochaine chronique sur ce lieu.

Aujourd'hui parlons de deux productions de la Comédie de Genève.

Ce théâtre a décidé de rendre hommage à Benno Besson, l'un de ses anciens grands directeurs au parcours prestigieux.

BB (Benno Besson) avait été sollicité par un collectif de passionnés pour qu'il vienne à Genève dans les années 80.

Citons à la tête de ses supporters la formidable Beatrice Pergaux et le fabuleux facteur de masques Werner Strub.

Lors de son intronisation BB souhaitait donner un rayonnement international à notre canton.

Il trouvait regrettable qu'un spectacle répété pendant deux mois ne soit joué que 15 fois.

Il y voyait une forme de frustration pour les comédiens qui ne pouvaient pas explorer toute les dimensions qu'un personnage peut potentiellement porter et accessoirement un mauvais investissement économique.

Avec l'oiseau vert de Carlo Gozzi il démontre qu'un spectacle peut être joué plus de 300 fois en le faisant tourner dans l'ensemble de l'Europe.

Je sais tout cela grâce à la conférence/spectacle qu'à produite notre historien théâtral.

Je parle de Philippe Macasdar. Philippe Macasdar a la verve du conteur et la documentation du chercheur.

Il est accompagné par Carlos Brandt. Ce comédien participe aux investigations en rejouant quelques extraits des personnages qu'il a incarné- Il faut préciser que Carlo Brandt a joué dans 7 des créations de BB. C'est un témoignage poignant et on note que ce comédien n'a pas été touché par les affres du temps. 4o ans ont passé entre les performances d'aujourd'hui et celles d'hier et son corps n'a pratiquement pas bougé. Il ne s'est pas épaissi, il peut encore enfiler son costume de l'époque. Il le sait et nous fait remarquer qu'il ne pratique aucun sport mais que le théâtre assure son maintien. Il a de la chance. Parlons de Benno Besson. Benno Besson est né le 4 novembre 1922 à Yverdon-les-Bains . Date qui a motivé cet hommage. Il est mort le 23 février 2006 à Berlin

BB est un acteur et metteur en scène suisse.

Il rencontre un autre homme célèbre avec qui il partage les mêmes idées et les mêmes initiales Initiales BB Bertolt Brecht

Cela se passe en 1948 à Zurich. Je résume...

Ils s'entendent à merveille, ils vont co-diriger le Berliner Ensemble

Dans ce cadre nos BB vont mettre en scène une cinquantaine de pièces classiques et contemporaines. A la mort de Brecht, on demande à Benno de respecter l'héritage en respectant à la lettre ce que l'on croit être l'héritage de Brecht.

Benno s'en va, change de quartier pour diriger la Volksbühne Berlin en 1969

Enfin il dirigera la Comédie de Genève de 1982 à 1989,

À l'occasion de ce focus Benno Besson, le Collectif BPM présente une création hommage intitulée Vers l'Oiseau vert du 9 au 20 novembre 2022

Le collectif se compose de Catherine Büchi – Léa Pohlhameer et Pierre Mifsu

Ils ont le désir de sauver de l'oubli un passé révolu.

On peut noter dans leurs anciennes créations la sauvegarde de La K7 audio, du Vélomoteur, du Téléphone à cadran rotatif, du Téléviseur à tube cathodique et du Service à asperges.

Ils qualifient leur entreprise joyeuse, sauvage et appliquée, sans la moindre nostalgie !

Vers l'Oiseau vert s'inscrit dans la continuité de leur Collection.

Léa est la seule à avoir eu le privilège de découvrir cet oiseau rare lors de sa création à la Comédie de Genève. Elle avait alors 6 ou 7 ans. Petite-fille de cœur du scénographe Jean-Marc Stehlé, elle a assisté à plusieurs représentations avant de découvrir l'envers du décor aux côtés de son grand-père

Pour ce spectacle ils vont rassembler les pièces d'un puzzle, retrouver des sensations, des images, des gestes, des costumes et bien évidemment le décor.

Une partie de la magie de L'Oiseau vert tenait au décor fabuleux de et aux masques tout aussi légendaires de Werner Strub.

Ils ont fait appel au scénographe Fredy Porras pour re-visiter l'esthétique originelle.

Fredy Porras propose non pas une imitation mais une interprétation de ce décor de théâtre.

Je n'ai pas pu assister à la première qui a eu lieu hier soir mais je cours à la Comédie dans quelques instants.

J'ai cité le théâtre de Carouge car celui-ci avait organisé une exposition Werner Strub.

Dommage qu'ils n'aient pas réussi à coordonner les dates et présenter les masques à la Comédie.

Chronique : Pierre

Animation: Zébra

Production Ségolène

À la radio ;

RTS radio - Vertigo :

https://www.rts.ch/info/culture/13542731-vers-loiseau-vert-tendre-hommage-au-theatre-de-benno-besson.html